

Culte du 15 juin 2025 à Saint Paul

Première lecture : Lettre aux Romains chapitre 5 versets 1 à 5.
« L'espérance par le Saint Esprit »

1 Puisque nous avons été déclarés justes en raison de notre foi, nous sommes en paix avec Dieu grâce à notre Seigneur Jésus-Christ.

2 Par lui, nous avons eu accès, au moyen de la foi, à ce don gratuit de Dieu qui nous est désormais acquis ; et notre fierté se fonde sur l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu

3 Mieux encore ! Nous tirons fierté même de nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance,

4 La persévérance conduit à une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée nourrit l'espérance.

5 Or, notre espérance ne risque pas de tourner à notre confusion, car Dieu a versé son amour dans notre cœur par l'Esprit Saint qu'il nous a donné.

Deuxième lecture : Evangile de Jean, chapitre 16 versets 12 à 15, **« Un seul Dieu, trois facettes, La trinité »**

¹² J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant.

¹³ Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.

¹⁴ Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

¹⁵ Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.

Chers frères et sœurs, chère assemblée,

Une fois n'est pas coutume, mais je me suis inspiré des deux textes du jour pour rédiger ma prédication. Au travers eux, je vais essayer de vous expliquer la notion de Trinité ainsi que le fonctionnement de celle-ci.

En commençant par la lecture de l'évangile de Jean je me suis posé la question suivante : **Pourquoi donc faut-il attendre la Pentecôte pour porter les paroles du Christ ? Les actions de Dieu ne se suffisent-elles pas à elles-mêmes ?**

Pour nous Dieu est Un : Père, Fils et Saint-Esprit.

Pour bien comprendre, il faut donc bien attendre la manifestation de ce troisième élément, le Saint Esprit.

Tant que Jésus était présent, tous les jours avec eux, les disciples s'en référaient entièrement à Lui, le suivaient les yeux fermés. Mais maintenant qu'il leur annonce qu'il va partir rejoindre Dieu le Père... Jésus leur parle du souffle de vérité à venir.

Disons-le clairement: on va l'assassiner. Certes, il ressuscitera et pendant 40 jours il se fera connaître comme le premier homme du nouveau monde.

Mais ça ne durera pas. Il partira et les laissera seuls sans lui, à l'Ascension, terrible « fête » où le Monde terrestre sera sans Dieu palpable!

Alors que va-t-il se passer ?

Comment les disciples vont-ils pouvoir vivre cette absence ?
Comment vont-ils pouvoir vivre un Christ absent ?

Et nous, comment pouvons-nous vivre de cette absence aujourd'hui ?

Une chose est sûre, Jésus a promis sa présence jusqu'à la fin du monde. Dans le passage de l'évangile que nous venons de lire, Il va nous expliquer que c'est grâce à l'Esprit Saint, exactement grâce au Souffle de la Vérité qu'il est toujours parmi nous et que nous pouvons vivre complètement cette absence.

Le rôle du Saint-Esprit n'est pas de faire des promesses spectaculaires (guérisons, miracles, etc...), mais de prendre ce qui est à Jésus, de nous l'expliquer pour que nous puissions comprendre et nous l'approprier. « **Ce qui est à moi, il vous l'annoncera** ». C'est grâce à ce Souffle que les témoignages bibliques nous parlent, et que nous pouvons recevoir et accepter la Foi.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, dit Jésus, sinon vous ne pourrez pas tout comprendre et ne supporterez pas mon absence. » Sans explications, je ne suis pas sûr que nous puissions effectivement entendre ce qu'il a à nous dire.

Commençons par un peu d'histoire. Le chapitre 16 de Jean fait partie de ce que Jésus a voulu transmettre de son ultime message à ses disciples, avant sa mort sur la croix.

Le but de l'évangéliste au travers de ce texte, est de réconforter, de consolider sa communauté, qui est face au doute, au découragement, ou même, en cette fin de premier siècle, à l'hérésie...

En effet, l'Eglise s'est étendue jusqu'aux pays de culture grecque et donc païenne, et peu à peu, sous l'influence de courants philosophiques divers, le centre de l'Evangile se trouve menacé : Jésus-Christ ne serait pas le visage de Dieu pour le monde, mais celui d'un héros, créature humaine certes exemplaire et divinisée par Dieu pour son obéissance.

L'Évangéliste se bat donc contre cette dérive. L'enjeu, c'est ni plus ni moins que le salut : a-t-il été accompli, une fois pour toutes, par Dieu lui-même, en Jésus-Christ, ou bien tout reste-t-il à faire avec seulement une figure héroïque pour modèle ? La question persiste, encore aujourd'hui, pour certains.

Les conciles de Nicée et de Constantinople ont bien essayé, plus tard, de clarifier les choses... L'ont-ils fait, en parlant "d'un seul Dieu en trois personnes" ? Il semble que ce que ces conciles ont voulu faire, c'est surtout d'écarter des compréhensions mauvaises.

"Si vous dites qu'il y a trois dieux, vous vous trompez. Mais si vous dites qu'il n'y a qu'un seul Dieu monolithique, sans dialogue interne, sans vie, vous vous trompez également. »

Dieu est un, mais il se donne à connaître comme Père, Fils et Esprit".

Les relations entre le Père, le Fils et le Saint Esprit n'ont cessé d'agiter les Eglises. Et pourtant la parole est sans ambiguïté et rigoureuse : *"Celui qui m'a vu a vu le Père car nous sommes un"*.

Dans notre texte de ce matin, Jean ajoute : *"Tout ce que possède le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit que l'Esprit vous communiquera tout ce qu'il reçoit de moi"*. Le Saint Esprit prend ainsi une place essentielle, soulignée avec force dans ce testament de Jésus.

Nous ne pouvons pas isoler Dieu, le réduire à cette seule antité car pris seul comme un élément unic, il ne serait pas compréhensible par la raison humaine. Nous avons besoin de la relation entre lui, le fils et le Saint Esprit, de cette trinité pour bien comprendre.

Mais qui est l'Esprit ?

On le nomme le Paraclet, qu'on peut approximativement traduire par "défenseur, éclaireur, consolateur, avocat, aide....". Littéralement : "celui qui est appelé à se tenir à côté de quelqu'un pour l'assister", notamment à la barre d'un tribunal par exemple.

Au verset 13, il est dit qu'il a pour fonction d'enseigner et de conduire dans la vérité. Mais qu'est-ce que la vérité ? Le dictionnaire nous dit que c'est une connaissance conforme à la réalité des faits qui se sont déroulés.

Mais comment pouvons nous être certain de détenir la vérité ? L'Esprit seul apporte cette adéquation entre la réalité et l'homme ou la femme qui le pense.

L'Esprit ne produit pas de vérité autre que Jésus : il pousse le croyant à reconnaître le Père au travers du Fils. Il n'apporte pas de révélation inédite, mais il donne vie et actualité à ce que Jésus a dit et fait.

Le Saint-Esprit vient rendre efficace dans le cœur du chrétien l'œuvre de Jésus-Christ. Il rappelle sans cesse ce que Jésus-Christ a fait pour lui et ce qu'il lui a donné. L'action du Saint-Esprit dans le cœur du chrétien est de renouveler continuellement la réalité des paroles et des promesses de Jésus.

Mais attention pour être conduit par le Saint Esprit, il faut que nous soyons disposés à recevoir Jésus, le croire bien vivant et véritablement capable de guider nos vies si nous l'y invitons.

L'histoire de l'Eglise, comme la vie religieuse de notre temps, sont menacées par des hommes et des femmes qui se lèvent pour apporter de prétendues révélations nouvelles que l'Esprit leur aurait soufflées. Ils risquent d'en abuser beaucoup. Or, le texte est clair : l'Esprit actualise — rend présent malgré l'absence — la parole de Jésus. Il fait surgir de la Bible, écritures mortes, figées dans la froideur du papier et éloignées par l'histoire, une Parole vivante qui devient parole de Dieu pour nous, aujourd'hui !

Lorsque la bouche du maître se tait, l'Esprit Saint, poursuit l'œuvre de Dieu en ne cessant d'actualiser, de faire vivre pour le croyant, les paroles jadis prononcées.

Grâce à l'Esprit, la disparition physique de Jésus est paradoxalement l'assurance d'une présence qui demeure au-delà du temps et de l'espace.

Il faut lire l'absence comme réelle, mais pour le croyant, ce vide annonce une présence d'un autre ordre, celle du Paraclet, du Christ qui demeure.

C'est là qu'intervient la foi du croyant, celle de chacun de nous, comme nous l'explique Paul dans sa lettre aux Romains que nous allons relire maintenant.

Lettre aux Romains chapitre 5 versets 1 à 5. « L'espérance par le Saint Esprit »

1 Puisque nous avons été déclarés justes en raison de notre foi, nous sommes en paix avec Dieu grâce à notre Seigneur Jésus-Christ.

2 Par lui, nous avons eu accès, au moyen de la foi, à ce don gratuit de Dieu qui nous est désormais acquis ; et notre fierté se fonde sur l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu

3 Mieux encore ! Nous tirons fierté même de nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance,

4 La persévérance conduit à une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée nourrit l'espérance.

5 Or, notre espérance ne risque pas de tourner à notre confusion, car Dieu a versé son amour dans notre cœur par l'Esprit Saint qu'il nous a donné.

Frères et Sœurs, la Foi c'est aussi de croire au don de l'Esprit Saint, car alors justifié par la seule grâce de Dieu, je peux vivre dans sa paix et dans la confiance de sa présence, malgré son absence.

C'est la seule Foi en Christ, en celui qui s'est manifesté à moi sur la croix comme mon Dieu, qui justifie mon existence, qui m'apporte dignité et valeur, sans condition ;

c'est la seule Foi en Christ qui peut me libérer de la tentation de toujours me faire des images de Dieu qui ne seraient qu'à la mesure de mes ambitions, qui ne seraient qu'à la mesure de ma culpabilité cachée, qu'à la mesure de ma peur et de ma soif de pouvoir.

Le Saint Esprit est le révélateur de ma Foi en ce Dieu là, ce Fils traversant l'existence humaine dans la totale confiance au Père, se révélant dans un homme méprisé.

Seul ce Dieu peut me libérer de la peur et de l'angoisse.

Seul ce Dieu-là peut me soulager du poids de mes idoles, du joug de mes images.

Tous les hommes, je crois, possèdent cette faculté commune qui est celle d'espérer. En effet, chacun espère quelque chose, la réussite, la santé, la richesse, que sais-je encore ?

Espérer est une faculté indépendante de tout sentiment religieux. Le non-croyant, le païen, l'idolâtre espèrent, et c'est la raison pour laquelle nous voyons autour de nous les gens s'agiter dans tous les sens pour atteindre le but qu'ils se sont fixé.

Malheureusement, combien, à force d'être déçus par la vie, se sont épuisés, n'espèrent plus et sont plongés dans le désespoir ? ... Alors nous nous interrogeons et nous disons : mais pourquoi en est-il ainsi ? Parce que cette simple faculté d'espérer est une espérance vaine. Elle n'est pas la vraie espérance. Elle est

purement humaine. Ainsi livré à lui-même, l'homme se crée et s'accroche à un grand nombre d'artifices pour nourrir sa raison d'espérer.

Mais dans la lettre aux Romains que nous venons de lire, l'apôtre Paul fait jaillir une lueur nouvelle en affirmant qu'il existe une véritable espérance, celle qui ne trompe pas !

Cette espérance est la richesse du croyant, du chrétien, de celui qui, étant justifié par la Foi, est en paix avec Dieu grâce à notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette espérance est l'assurance d'un salut parfait, total, de posséder la paix de Dieu qui est le fruit de son pardon.

Le chrétien, déclaré juste par Dieu du fait de sa foi en la puissance du sang de Jésus-Christ qui purifie de tout péché, possède cette espérance là.

Il voudrait que cette espérance véritable soit sa force, son moteur, sa joie de vivre.

Cette espérance ne trompe pas, dit l'apôtre, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Elle ne trompe pas parce qu'elle est fondée, non sur notre amour pour Dieu, mais sur l'amour de Dieu pour nous : amour manifesté dans le don de son Fils Jésus-Christ.

J'ai désormais confiance : Je recherchais une présence de Dieu massive, indiscutable, inamovible, omniprésente, qui comblerait mes doutes... qui ne me laisserait aucun doute... qui ne me laisserait aucun répit...

Je trouve une présence légère, offerte, ouverte, respectueuse, "ouvrante".

Les disciples de tous les temps n'auront jamais rien d'autre à voir que le Fils qui s'en va, qui s'en est allé, que Jésus seul saisi par la Foi. Saisi dans l'Esprit ! Ils n'auront rien d'autre à voir du Père, que Jésus seul, parti, mais saisi par la Foi. Saisi par l'Esprit.

Autrement dit, pour se mettre en quête de la présence agissante du Ressuscité, il ne nous reste qu'à nous attacher aux paroles et aux gestes de Celui qui a cheminé aux côtés des disciples.

C'est Lui qui, par la prédication et la lecture de la Bible, ne cessera de venir à notre rencontre, dans notre monde, au cœur de notre histoire.

Seul l'Esprit peut donner efficacité à la parole de Dieu, rendre présent et agissant l'Evangile du Christ.

Et pourtant, chacune, chacun est appelé au risque de sa propre parole, de son propre témoignage.

L'Evangile nous est donné. Il ne se transmet jamais comme un savoir. Mais il ne se transmet qu'au travers de nos méditations humaines...

C'est l'Esprit qui, seul, est maître du destin de la parole semée. C'est le souffle de vérité qui favorise la fécondation.

C'est l'Esprit qui, seul, nous donne une parole de vérité à semer.

Mais c'est à nous seuls, les disciples, de semer... et de nous laisser ensemer...

Nous devons accueillir le Saint-Esprit comme une partie de nous-même.

L'Esprit Saint réunit et fait l'unité des Chrétiens, il constitue l'Eglise dans une double écoute : celle de la misère du monde qui gémit après son salut et celle de la parole de consolation de Dieu. Ce moment de la double écoute constitue un des fondements importants de notre Eglise. Elle ne donne pas ce qu'elle possède. Mais ce qu'elle reçoit.

L'Esprit saint est à la fois le liant de la Trinité et le liant de la Chrétienté toute entière.

Amen !